UNE PAGE SINGULIÈREMENT PITTORESQUE DES ANNALES DE LA MÉTROPOLE

LES PIEDS NOIRS



Quand le whisky se vendait chez l'épicier du coin
Dessin de Pierre Saint-Loup (1894-1963) publié dans Le Petit Journal du 1er mai 1938 et La Revue Moderne de septembre 1943

NDLR : Robert Prévost (1918-2007), ce grand historien de Montréal, est une source incontournable pour les légendaires Pieds Noirs du Coteau Saint-Louis. Voici quelques extraits de son article de La Revue Moderne, septembre 1943, lequel résume le contenu d'une série de sept articles qu'il rédigeait à l'âge de 20 ans, publiés entre le 27 mars et le 8 mai 1938 par l'hebdomadaire Le Petit Journal.

Nous ne parlerons pas ici des vrais Pieds-Noirs, de cette tribu indienne du Nord-Ouest qui tire son nom du fait qu'habitant une région très marécageuse, les indigènes portent des mocassins qui épousent vite la couleur du sol. Nous voulons faire revivre cette fière race des carriers de l'ancien Coteau St-Louis qui, au temps de leur « splendeur », apparaissaient en corps dès les circonstances où leur tohu-bohu semblait indispensable et se livraient à d'inénarrables sabbats dans la région des carrières, sur les terrain de l'Exposition, dans Saint-Louis du Mile-End où ils allaient se mesurer avec leurs adversaires politiques, les « Nombrils-Jaunes » et même dans le Griffintown où ils rinçaient les Irlandais « Bas-de-soie ».

Ripailles du samedi soir

Au temps de leur « splendeur », les « Pieds-Noirs » étaient surtout célèbres par leurs ripailles du samedi-soir. Le whisky blanc, dont la vente n'était pas encore régie par le gouvernement provincial, ne coûtait pas cher. Après six jours à respirer de la poussière à pleins poumons, les gosiers devaient être assez secs. Aussi les « Pieds-Noirs » s'abreuvaient-ils copieusement en fin de semaine.

On se procurait alors le whisky blanc chez l'épicier du coin. Les carriers allaient quérir le liquide dans la gamelle qui leur servait à emporter leurs repas du midi. La gamelle était déposée sur la table de la cuisine et chacun des invités y puisait à plein gobelet.

La ripaille n'allait jamais sans refrain et le plus populaire était incontestablement la chanson du métier, la chanson des tailleurs de pierre dont nous devons une reconstitution presque complète à M. E.-Z. Massicotte, en voici deux couplets :

Les tailleurs de pierre
Ne sont pas des gens fiers,
Les gros comme les p'tits,
Y boivent tous du whisky.
Y seront pas ménagés
Pour passer leur été
Y s'ront d'la misère
Pour passer leur hiver

Les chairs me tremblent,
Elles peuvent ben me trembler,
L'hiver (e) commence,
J'ai tout bu mon été.
Oh! verse. Oh! verse
Une chopine de Whisky
Si j'fais une bonn' semaine
J'te paierai samedi.